

descendant à la course la côte conduisant au pont de la Rivière du Rocher. Les volontaires de Missisquoi étaient sur la côte nord. En réponse aux provocations et aux insultes des patriotes l'un des volontaires déchargea son fusil dans leur direction et ce fut le signal d'une fusillade générale qui dura quelques minutes aux dernières lueurs du crépuscule. Les patriotes, pris de panique, retraits à la dernière limite du champ de bataille, immédiatement, laissant plusieurs blessés et un mort sur le champ de bataille, ainsi que leurs deux canons, 70 mousquets, 5 barils de poudre à canon, 6 boîtes de munitions et deux petits drapeaux. La bataille était finie et l'ennemi en vallée, se firent entendre. Un groupe de volontaires descendit immédiatement la colline pour s'enquérir et déloger les rebelles. Solomon Wallbridge, de Mystic, enfonça la porte et sur le plancher on trouva deux pauvres diables assez gravement blessés et dans une autre chambre Robert Shore Milnes Bouchette, de Québec, aussi blessé à qui Julien Gagnon semblait avoir passé le commandement de la troupe. Gagnon lui-même fut fait prisonnier à la ferme Moore.

Des deux canons pris aux patriotes l'un fut alloué aux volontaires de Freighsburg et comme ils approchaient de leur village ils voulurent en tirer un coup pour célébrer leur victoire ; le canon fit explosion, mais sans blesser personne. La même aventure arriva à l'autre canon qui avait été accordé aux volontaires de Clarenceville, quelques années plus tard ; comme on voulait le tirer au cours d'une démonstration patriotique quelconque. Les deux petits étendards échurent à Philip H. Moore qui en fit don au gouvernement et ils doivent se trouver aujourd'hui au musée du Palais Législatif.

Comme l'on sait, la rébellion fut noyée dans le sang par Sir John Colborne à Saint-Denis, Saint-Eustache et Odelltown. Un grand nombre de patriotes, craignant d'être arrêtés et exécutés passèrent la frontière. Les Américains étaient en général très sympathiques aux patriotes et les aidèrent et les favorisèrent dans leurs projets. Quelques-uns des réfugiés tentèrent à différentes occasions de se venger sur la population "tory" et les habitants du sud du comté de Missisquoi eurent plus d'une fois à regretter leur proximité de la frontière. Encouragés par la complicité tacite des autorités du Vermont, les patriotes réfugiés dans cet Etat organisèrent nombre de raids sur les fermes de Missisquoi, afin de punir leurs propriétaires de s'être enrôlés dans la milice du comté et de leur avoir infligé la défaite de Moore's Corner. Pendant tout l'hiver de 1838-39 les fermiers de Missisquoi furent continuellement tenus en alerte et dans la terreur. Le 30 décembre 1838, en pleine nuit, la ferme de John Gibson, à Beech Ridge, dans la paroisse de St-George de Clarenceville, fut attaquée par une bande de maraudeurs, venus en sleigh de Alburg, de l'autre côté de la frontière, et qui s'étaient noirci le visage pour ne pas être reconnus. Après avoir terrorisé Gibson et sa famille on les chassa de la maison à laquelle on mit le feu.

Les fermiers de Missisquoi usèrent de représailles et brûlèrent les bâtisses d'un nommé Grogan, partisan des réfugiés, qu'ils accusaient à tort ou à raison